

Sciences


Il est possible de convaincre les gens qu'ils sont responsables de crimes qu'ils n'ont pas commis

Crédits : stevepb / Pixabay



par 17 janvier 2015, 0 h 55 min

Les psychologues britanniques Julia Shaw et Stephen Porter ont réussi à implanter de faux souvenirs de crimes commis pendant l'adolescence chez plus de la moitié de leurs 60 sujets expérimentaux. Ils montrent encore une fois à quel point la mémoire est malléable...

Quand on pense à la mémoire, la première image qui vient à l'esprit est souvent celle d'un enregistrement vidéo, mais la réalité est bien plus complexe que cela. Nos souvenirs sont en grande partie des reconstructions. Le 

fonctionnement de notre mémoire fait encore l'objet de recherches soutenues, et l'expérience menée par Julia Shaw et Stephen Porter montre à quel point elle peut s'avérer malléable. Ils sont parvenus à implanter des actes aussi sérieux qu'un assaut à main armée dans les mémoires de volontaires.

Ce sont au total 60 étudiants qui ont été « interrogés » dans le but de modifier leurs mémoires sur une série de 3 entretiens de 40 minutes chacun. Lors du premier entretien, les chercheurs ont évoqué deux événements qui s'étaient produits alors que les sujets expérimentaux étaient âgés de 11 à 14 ans. Un de ces événements était réel, et connu des chercheurs grâce aux parents des sujets expérimentaux, et l'autre fictif. Pour certains, le faux événement était la perpétration d'un crime, comme une agression ou un vol. Pour d'autres, il s'agissait d'une situation émotionnellement forte, la perte d'une importante somme d'argent, une blessure ou une attaque par un chien par exemple.

Pour rendre les histoires fictives plus crédibles, les chercheurs y ont intégré des détails réels, là encore fournis par les parents. Cette stratégie s'est avérée extrêmement efficace et 21 des 30 participants auxquels les chercheurs ont raconté une histoire fictive de comportement criminel passé ont développé un faux souvenir de l'épisode, en inventant même des détails sur la façon dont ils avaient prétendument échappé à la police. Les faux souvenirs étaient toutefois reconnaissables des vrais, car moins riches en détails, et reportés avec moins de confiance.

Les faux souvenirs sont un énorme problème judiciaire. Certaines techniques d'interrogation employées par les forces de l'ordre tendent en effet à créer un environnement propice à leur formation, et ainsi à pousser certaines personnes à avouer un crime qu'elles n'ont jamais commis. Les psychologues encouragent d'ailleurs les interrogateurs à changer leurs méthodes, afin de minimiser le problème.

Sources : [Psychological Science](#) (article de vulgarisation plus complet en anglais) – [Article de recherche](#)



Les gens peuvent être convaincus qu'ils ont commis un crime qui ne s'est jamais produit

15 janvier 2015

MOTS CLÉS: MÉMOIRE ÉPISODIQUE | FAUX SOUVENIR | INTERROGATOIRE | LOI | SYSTÈME LÉGAL | MÉMOIRE | SCIENCES PSYCHOLOGIQUES



Les preuves de certains cas de condamnation injustifiée suggèrent que les suspects peuvent être interrogés de manière à les amener à croire à tort et à avouer avoir commis des crimes qu'ils n'ont pas réellement commis. [La recherche](#) fournit des preuves en laboratoire de ce phénomène, montrant que des participants adultes innocents peuvent être convaincus, en quelques heures, qu'ils ont perpétré des crimes aussi graves qu'une agression armée au cours de leur adolescence.

[La recherche](#), publiée dans *Psychological Science*, un journal de l'[Association for Psychological Science](#), indique que les participants sont venus intérioriser les histoires qui leur ont été racontées, fournissant des descriptions riches et détaillées d'événements qui n'ont jamais eu lieu.

"Nos résultats montrent que de faux souvenirs d'avoir commis un crime avec des contacts avec la police peuvent être étonnamment faciles à générer et peuvent avoir les mêmes types de détails complexes que de vrais souvenirs", explique la psychologue et chercheuse principale Julia Shaw de l'Université de Bedfordshire dans le ROYAUME-UNI.

« Tous les participants doivent générer un faux souvenir richement détaillé en 3 heures dans un environnement d'entretien convivial, où l'intervieweur introduit quelques détails erronés et utilise de mauvaises techniques de récupération de mémoire. »

Shaw et le co-auteur Stephen Porter de l'Université de la Colombie-Britannique au Canada ont obtenu la permission de contacter les principaux dispensateurs de soins des étudiants universitaires participant à l'étude. Les aidants ont été invités à remplir un questionnaire sur des événements spécifiques que les élèves auraient pu vivre entre 11 et 14 ans, en fournissant autant de détails que possible. Les soignants ont reçu l'ordre de ne pas discuter des questions avec l'élève.

Les chercheurs ont identifié un total de 60 étudiants qui n'avaient été impliqués dans aucun des crimes désignés comme fausses cibles de mémoire dans l'étude et qui répondaient par ailleurs aux critères de l'étude. Ces étudiants ont été amenés au laboratoire pour trois entretiens de 40 minutes qui ont eu lieu à environ une semaine d'intervalle.

Lors du premier entretien, le chercheur a parlé à l'élève de deux événements qu'il avait vécus à l'adolescence, dont un seul s'est réellement produit. Pour certains, le faux événement concernait un délit ayant entraîné un contact avec la police (agression, agression armée ou vol). Pour d'autres, le faux événement était de nature émotionnelle, comme une blessure corporelle, une attaque par un chien ou la perte d'une énorme somme d'argent.

Il est important de noter que les fausses histoires d'événements comprenaient de vrais détails sur cette période de la vie de l'élève, tirés du questionnaire sur le soignant.

Les participants ont été invités à expliquer ce qui s'est passé dans chacun des deux événements. Lorsqu'ils avaient des difficultés à expliquer le faux événement, l'enquêteur les a encouragés à essayer quand même, expliquant que s'ils utilisaient des stratégies de mémoire spécifiques, ils pourraient peut-être se rappeler plus de détails.

Dans les deuxième et troisième entretiens, les chercheurs ont à nouveau demandé aux étudiants de se rappeler autant qu'ils le pouvaient de l'événement vrai et faux. Les élèves ont également décrit certaines caractéristiques de chaque souvenir, telles que leur intensité et leur confiance en eux.

Les résultats étaient vraiment surprenants.

Sur les 30 participants à qui on a dit qu'ils avaient commis un crime à l'adolescence, 21 (71 %) ont été classés comme ayant développé un faux souvenir du crime ; sur les 20 qui ont été informés d'une agression quelconque (avec ou sans arme), 11 ont rapporté des détails élaborés de faux souvenirs de leurs relations exactes avec la police.

Une proportion similaire d'étudiants (76,67 %) ont formé de faux souvenirs de l'événement émotionnel dont ils ont été informés.

Curieusement, les faux événements criminels semblaient tout aussi crédibles que les événements émotionnels. Les élèves avaient tendance à fournir le même nombre de détails et ont signalé des niveaux de confiance, de vivacité et de détails sensoriels similaires pour les deux types d'événements.

Shaw et Porter supposent que l'incorporation de vrais détails, tels que le nom d'un ami réel, dans un récit qui aurait été corroboré par le soignant de l'élève a probablement doté le faux événement d'une familiarité juste suffisante pour qu'il devienne plausible.

« Dans de telles circonstances, des processus de mémoire intrinsèquement faillibles et reconstructifs peuvent assez facilement générer de faux souvenirs avec un réalisme étonnant », explique Shaw. "Au cours de ces sessions, certains participants se souvenaient de détails incroyablement vifs et reconstituaient des crimes qu'ils n'avaient jamais commis."

Il y avait, cependant, quelques différences entre les souvenirs des étudiants pour de faux événements et leurs souvenirs pour de vrais événements. Par exemple, ils ont rapporté plus de détails sur de vrais événements et ils ont rapporté plus de confiance dans leurs descriptions des vrais souvenirs.

Le fait que les étudiants aient semblé intérioriser les faux événements dans la mesure où ils l'ont fait met en évidence la malléabilité fondamentale de la mémoire :

"Cette recherche montre la possibilité distincte que la plupart d'entre nous sont probablement capables de générer de riches faux souvenirs d'événements émotionnels et criminels", explique Shaw.

Les conclusions ont des implications claires pour les interrogatoires criminels et d'autres aspects de la procédure légale, affectant les suspects, les témoins et les personnes impliquées à la fois dans les forces de l'ordre et les conseils juridiques. Mais elles peuvent également s'appliquer à des entretiens qui se déroulent dans divers autres contextes, notamment thérapeutiques ou même personnels.

« Comprendre que ces faux souvenirs complexes existent et que des individus « normaux » peuvent être amenés à les générer assez facilement, est la première étape pour les empêcher de se produire », explique Shaw. « En démontrant empiriquement les dommages que les « mauvaises » techniques d'entretien – celles dont on sait qu'elles sont à l'origine de faux souvenirs – peuvent causer, nous pouvons plus facilement convaincre les enquêteurs de les éviter et d'utiliser à la place de « bonnes » techniques. »

L'étude des caractéristiques spécifiques des intervieweurs et des tactiques d'entretien qui contribuent aux faux souvenirs peut aider à améliorer la procédure d'entretien et à minimiser le risque d'induire de faux souvenirs, concluent les chercheurs.

Les chercheurs ont été soutenus par l'Université de la Colombie-Britannique dans le cadre de la bourse de recherche sur la mémoire Lashley et Mary Haggman et du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Actualités > Dernières actualités de la recherche > Les gens peuvent être convaincus qu'ils ont commis un crime qui ne s'est jamais produit